Naples millionnaire !

de **Eduardo De Filippo**
mise en scène **Anne Coutureau**

cartoucherie
la Tempête

Naples millionnaire !

Napoli milionaria !

création en France

de **Eduardo De Filippo**
texte français **Huguette Hatem** (Éditions L'avant-scène théâtre, Collection des quatre-vents)
mise en scène **Anne Coutureau**

—**avec**

Eloïse Auria *Maria Rosaria Jovine*
Pierre Benoist *Face de moine, homme de peine*
Francesco Calabrese *Errico «Settebellizze», chauffeur de taxi sans travail*
Patrick Courteix *Le Brigadier Ciappa*
Cécile Descamps *Adelaïde Schiano, une voisine*
Emmanuel Gayet *Riccardo Spasiano, comptable*
Pascal Guignard *Federico, ami d'Amedeo, et le docteur*
Gaëtan Guilmin *Amedeo Jovine, employé du gaz*
David Mallet *Peppe-le-cric, chauffeur de taxi sans travail*
Pauline Mandroux *Donna Peppenella, une voisine, Teresa*
Sacha Petronijevic *Gennaro Jovine, traminot sans travail*
Sophie Raynaud *Assunta, nièce d'Adélaïde*
Perrine Sonnet *Amalia Jovine*

—**assistantes à la mise en scène** Amélie Cayol et Isabel de Francesco —**scénographie** Elodie Monet —**lumières** Patrice Le Cadre —**son** Jean-Noël Yven —**costumes** Philippe Varache —**maquillage-coiffure** Solange Beauvineau.

Production : Théâtre vivant, avec l'Aide à la création du Centre national du Théâtre, en coréalisation avec le Théâtre de la Tempête.

du 20 janvier
au 19 février 2012
du mardi au samedi 20 h
dimanche 16 h 30

Tarifs
plein tarif 18 €
tarifs réduits 14 € et 10 €
mercredi tarif unique 10 €

Rencontre-débat
avec l'équipe de création,
dimanche 22 janvier
après la représentation.

Théâtre de la Tempête
Cartoucherie
Route du Champ-de-Manœuvre
75012 Paris
– réservation 01 43 28 36 36
– www.la-tempete.fr
– collectivités
Anne Delaunay
anne.delaunay@la-tempete.fr

Service de presse
Francesca Magni
La Strada et Cies
06 12 57 18 64
francesca.magni@orange.fr

Diffusion
Amélie Cayol
06 22 77 16 28
nplmillionnaire@gmail.com

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère Culture Communication
Pixee
visio scene

Naples millionnaire !

Naples, quartiers populaires, 1942. L'Italie est ruinée par le fascisme et la guerre. La famille Jovine fait du marché noir pour s'en sortir sous le regard désapprobateur du père. Deux ans plus tard, alors qu'il revient des camps, sa femme a saigné tout le quartier.

En virtuose de la scène, De Filippo entremêle comédie et tragédie. C'est par les yeux étonnés de son double incarné par le père, clown lyrique et misérable – sorte de Charlot napolitain – porteur d'utopie et de tendresse, qu'il nous révèle ce monde déchu. Une galerie de personnages irrésistibles, malins et dignes, au parler imagé, plongés dans l'atmosphère mythique de cette ville grouillante où le mélo côtoie la poésie, un univers bruyant et coloré, l'alchimie magique d'une écriture extrêmement précise qui n'abandonne rien de la vérité humaine. *Naples millionnaire !* est aujourd'hui une légende nationale. Adaptée au cinéma, à la télévision, à l'opéra, traduite et jouée dans le monde entier, elle est inédite en France.

De Filippo montre avec précision le dispositif de l'aveuglement moral. Sa position est claire. Rien ne doit faire renoncer un homme à ce qui le définit : sa conscience. C'est une limite. En deçà, nous ne sommes plus des hommes. La pensée d'Eduardo De Filippo s'apparente à celle qu'élabore au même moment Robert Antelme dans *L'Espèce humaine*. Une pensée qui invite à reconstruire les consciences. « Il faut que la nuit passe », tel est l'ultime message de la pièce, « profondément optimiste », et qui constituait, selon l'auteur, « un appel aux hommes de bonne volonté pour travailler ensemble à un avenir meilleur et différent. »

Par le retour du père qui reprend sa place, l'ordre revient, non un ordre bourgeois et patriarcal mais celui de la Loi, indispensable à l'existence de toute société, et qui repose sur un désir universel de paix dans le respect de la dignité humaine. Ce père n'a pas besoin de dire ; sa présence suffit. Il a traversé l'Europe en sang. Il a vu. Il sait. À présent, il est là. Il les regarde. Il les voit. Et aussitôt, chacun se voit.

L'image chaotique d'une civilisation privée de sa spiritualité, l'appel à la conscience des hommes de bonne volonté, l'ingérence des peuples qui en libèrent d'autres pour mieux les dominer, les moments d'incertitudes et de permissivité qui suivent l'écroulement des dictatures, autant de reflets qu'offre cette oeuvre à notre visage contemporain.

Anne Coutureau

Dans toutes les comédies d'Eduardo, il y a une petite graine de grande folie. Cependant, ses inventions concernent le réalisme des ruelles, elles sont entièrement nourries de vie réelle : et c'est là le point fondamental.

Giorgio Strehler

Naples millionnaire ! précède ce qui, dans la littérature et le cinéma, va naître en Italie dès l'après-guerre, dans le climat fiévreux de la Résistance et des transformations sociales qui s'opèrent mais sont rapidement stoppées ou déviées. Même au cinéma, les chefs-d'œuvre du néo-réalisme (à commencer par *Rome ville ouverte* de Rossellini) n'arriveront qu'après. C'est le théâtre qui, avec *Naples millionnaire !*, agit en prise directe sur les événements, les anticipe même. Ce qui frappe le plus, dans cette œuvre, c'est le processus de refoulement, par la famille Jovine et son entourage, du drame collectif encore présent. >>> Aggeo Savioli

De Filippo selon Dario Fo

« C'était un auteur qui, même dans les situations les plus désespérées, faisait apparaître tout à coup, par une fissure, une lueur d'espoir, une image positive. Il fut le premier à écrire avec *Naples millionnaire !*, un texte sur l'après-guerre. Avant même que la guerre ne fût finie, il avait déjà compris ce qui resterait une fois le conflit terminé : désespoir, ridicule, abjection, paroles vendues, tragédies, promesses galvaudées, mais que le désir de vivre à tout prix, de se sortir de ce tas d'imondices, l'emporterait à la fin.
C'était un homme qui faisait vibrer les sentiments les plus simples et les plus courants, il ne disséquait pas les grands problèmes existentiels, il ne faisait pas de psychologisme, de haute sociologie mais ses situations étaient géniales. (…) Du grand théâtre. Et je suis certain que sans ses liens avec le tragique du quotidien dans sa réalité profonde, auquel il est toujours resté bien ancré, Eduardo n'aurait jamais pu inventer une machine de théâtre si véridique et si durable. »

Déchiffrer le monde - H. Hatem

Eduardo De Filippo, que tous les Italiens appellent affectueusement par son prénom et qu'Audiberti nommait « le Molière italien», naît à Naples en 1900. Il est formé à l'école de l'auteur et acteur Eduardo Scarpeta dont il est le fils naturel. Le jeune Eduardo s'affirme très vite en tant que comédien. Héritier de la *commedia dell'arte*, il revêt le masque de Pulcinella, symbole de Naples. Il commence à écrire dès l'âge de dix-sept ans. Dans les années vingt, il rencontre Luigi Pirandello. Ébloui par *Six Personnages en quête d'auteur*, il montera plusieurs comédies de l'auteur sicilien et coécrira avec lui *L'Habit neuf*. En 1929, il achève *Sik-Sik*, sa pièce fétiche, et débute à Naples avec *Noël chez les Cupiello* en 1931.

Les pièces d'Eduardo De Filippo écrites avant la Seconde Guerre mondiale sont regroupées sous le nom de « Cantate des jours pairs ». Après le cataclysme de la guerre, Eduardo porte sur la société un regard plus grave, parfois amer ou pessimiste, qui se reflète dans les comédies du second volet, la « Cantate des jours impairs ». Ces pièces ont toutes été créées par sa compagnie et jouées par lui. La première œuvre qu'il monta après la guerre fut *Naples millionnaire !* (1945).

«Enfin j'allais pouvoir changer ma manière d'écrire. Tandis que pendant le fascisme, j'avais dû cacher la vérité sociale sous le grotesque et l'absurde pour ne pas être censuré,

maintenant je pouvais parler ouvertement et essayer la forme théâtrale à laquelle j'avais toujours aspiré et qui est, du reste, la plus ancienne : la correspondance idéale entre vie et spectacle, la fusion tantôt harmonieuse, tantôt grinçante, entre rire et larmes, grotesque et sublime, drame et comédie. »

Réalité et illusion

L'œuvre d'Eduardo De Filippo s'inscrit dans la grande tradition du théâtre populaire. Il puise à Naples les sujets de ses pièces et fait de ses créatures, placées dans une réalité géographique et culturelle, des personnages universels, des types. Il observe avec attention les petites gens, ceux qu'il rencontre dans les rues de sa ville, hauts en couleur ou modestes, et les transpose dans ses comédies.

« Je précise d'abord que, à la base de mon théâtre, il y a toujours le conflit entre l'individu et la société. Je veux dire que tout ce que je fais part toujours d'une émotion : réaction à une injustice, colère devant l'hypocrisie, la mienne et celle des autres, solidarité et sympathie pour une personne ou pour un groupe, rébellion contre les lois dépassées et anachroniques par rapport au monde d'aujourd'hui, effroi devant les événements comme les guerres qui bouleversent la vie des peuples, etc. » Et encore : « En général, si une idée n'a pas de signification sociale, cela ne m'intéresse pas d'y travailler. (…) Je peux affirmer que les émotions naissent dans mon cœur avant de naître dans ma tête. Ensuite mon esprit travaille et alors j'ai besoin de tous mes sens pour les communiquer, les rendre concrètes en les confiant à des personnages et en donnant à ces personnages des mots pour s'exprimer. Mes yeux et mes oreilles ont depuis toujours été les esclaves, je n'exagère pas, d'un esprit d'observation infatigable, obsédant, qui m'a tenu, me tient rivé à mon prochain et me force à être fasciné par la manière d'être et de s'exprimer de l'humanité. »

C'est souvent la famille qu'Eduardo privilégie comme champ d'observation, ainsi celle de Gennaro Jovine dans *Naples millionnaire !* sur laquelle passe le souffle de la grande Histoire : Gennaro, évadé d'un camp allemand durant la Seconde Guerre mondiale et désormais conscient des misères du monde, retrouve sa famille corrompue, aux prises avec le grand marché noir ; *Samedi, dimanche et lundi* – 1959, reflète, à l'intérieur d'une famille bourgeoise napolitaine, le miracle économique italien ; *Antonio Barracano* – 1960, pose le grave problème de la Camorra renaissante à Naples et de la justice parallèle.

Tragique et comique

Eduardo s'est toujours interrogé sur la possibilité de mêler les genres dans la même pièce. Pourquoi les dramaturges contemporains ne mêlent-ils plus, comme Molière ou encore comme « le premier de la classe », Shakespeare, le tragique et le comique ?

Eduardo n'hésite pas à suivre ces exemples. Le comique fait irruption dans les moments les plus tragiques de son théâtre. Ainsi, dans la longue scène où Gennaro, feignant d'être mort, s'allonge sur son matelas bourré de denrées pour convaincre la police de ne pas perquisitionner, l'alerte sonne. On voit alors les fausses religieuses qui récitaient des oraisons ressemblant à des jurons courir vers l'abri. Mais ce sont des hommes qui tenaient ces deux rôles et dans leur fuite, ils laissent apparaître leurs pantalons… Qu'on ne s'y trompe pas cependant. Sous la verve comique se cache un réel pessimisme. C'est une Naples amère qu'Eduardo nous donne à voir.

La langue

La pièce est écrite en dialecte napolitain. On dit « dialecte » pour l'opposer à l'italien mais le napolitain est une langue à part entière qui possède plusieurs niveaux, du langage de la rue à la langue de la culture. Le parler de Gennaro et de sa famille est très imagé, et les expressions choisies par l'auteur se réfèrent aux mentalités et aux coutumes des Napolitains de l'époque. Il fallait donc privilégier les tournures particulières, conserver les nombreuses allusions aux lieux et aux Saints qui parsèment les dialogues tout en essayant de garder la saveur de la langue, c'est pourquoi les noms et même la plupart des surnoms des personnages n'ont pas été traduits pour leur laisser leur musicalité.

Obsédé par l'injustice et la misère, Eduardo De Filippo passe au crible la société de son temps, créant à travers ses nombreux personnages une véritable comédie humaine où Naples devient la métaphore du monde. Ainsi, tout en inventant les situations burlesques d'où jaillit le comique, au plus fort du vertige et de l'illusion que procurent ses pièces aux mille facettes, Eduardo De Filippo n'abandonne jamais son souci de faire de ce grand théâtre populaire un modèle pour déchiffrer le monde.

Huguette Hatem,
L'Avant Scène Théâtre, n° 1251-1252, 2008.
texte intégral sur le site www.la-tempete.fr

Huguette Hatem, italianiste et comédienne, a traduit et joué de nombreux auteurs italiens classiques et contemporains. En 1982, elle a été choisie par Eduardo De Filippo pour être sa traductrice en France. Depuis, elle a proposé et fait représenter un vingtaine de ses pièces. Elle a obtenu un nomination aux Molières pour sa traduction de *La Grande Magie*, entrée en 1969 au répertoire de la Comédie -Française.

Anne Coutureau

• comédienne, metteur en scène et auteur, formée à l'École Claude-Mathieu.
• 1997, participe à l'ouverture du Théâtre du Nord-Ouest.
• 2002, crée la compagnie Théâtre vivant avec C. Clerici, Y. Garouel et M. Hooper et ouvre un laboratoire de recherche pour acteurs, dirige des stages (un stage sur De Filippo en 2006) ainsi qu'un atelier de création avec des amateurs.

Mise en scène
– *La Critique de l'École des femmes* de Molière,
– *L'Homme de paille* de Feydeau,
– *Les Trois Sœurs* de Tchekhov,
– *Interdit* et *Le Foulard* de Jean-Luc Jeener,
– *La Chanson de septembre* de Serge Kribus,
– *L'École des femmes* de Molière.

Écriture et mise en scène
– *Alléluia !,*
– *Féminin,*
– *Enchaînés,*
– *Le Parfum de l'aube* (éditions Alna),
– *D'un côté à l'autre*.

Interprétation
Molière, Claudel, Racine, Marivaux, Musset, Labiche, Feydeau, Tchekhov, Benoît Marbot, Laura Forti…

Eloïse Auria
Formation au Cours Florent. A joué notamment avec A. Denis *Les Fourberies de Scapin*, *Les Femmes savantes* ; R. Mardon *Les Liaisons dangereuses* ; C. Brieux *Celui qui écoutait le cœur de la Forêt*, *Les Caprices de Marianne* ; mise en scène *La Faim du Loup*, *Le Horla* avec G. Bécot. Interprète pour le jeune public *La Belle au bois dormant*, *Cosette*, *La Belle et la Bête*, *Le Magicien d'Oz*.

Pierre Benoist
Formation à l'atelier de L. Sanchez, et cours P. Bonnel. A joué Molière *L'Avare*, *Le Médecin malgré lui* ; Goldoni *La Locandiera* ; X. Durringer *Bal-trap* et *Chroniques* ; Horovitz *Le Premier* ; Guitry *Pièces en un acte*, Courteline *Pièces courtes*. Cinéma avec F. Cavayé *À bout portant*.

Francesco Calabrese
Formation au Centro Sperimentale de Cinematografia de Rome. A joué notamment avec M. Didym *Caracalla* ; J. Benzacar *Au royaume des borgnes* ; M. Mackey *Dal naso al cielo* ; J.D. Puerta Lopez *Storie di ordinaria follia* ; F. Andreotti *Mademoiselle Julie* ; L. D'Amico De Carvalho *Gabriele* ; F. Catarci *Black Comedy* ; S. Michelotti *Onirico* ; L. Boccia *Filumena Marturano*.

Patrick Courteix
Après sa rencontre avec R. Kimmich, suit une formation à l'École nationale Marcel-Dupret et au Studio Pygmalion. A joué notamment avec F. Perrin *Le Dindon*, *Volpone* ; E. Salimov *Le Procès* d'après Kafka ; C. Luthringer *Vol de nuit*. Cinéma avec B. Tavernier *Holy Lola*, *Laissez-passer, ça commence aujourd'hui*, et avec J.-P. Salomé, O. Dahan.

Cécile Descamps
Formation à la danse avec Y. Casati et à l'art dramatique. A joué notamment avec P. Leyvin *Le Capitaine Fracasse* ; A. Auberger *Le Voyage de Monsieur Perrichon* ; R. Yaccar *Les Fourberies de Scapin*.

Emmanuel Gayet
A joué notamment avec L. Février *La Conférence de Pékin*, *Les Filles d'Éve*, *L'Île des esclaves* et *Le Spectateur français* ; R. Hossein *Cyrano de Bergerac* ; J.-L. Benoit *Bilora* et *Le Bourgeois gentilhomme* ; R. Loyon *Chronique des jours souverains* ; L. Achour *Cet assassin-là vous aime* ; *Mickey La Torche* et *Portraits d'art baptême et mariage* ; B. Lambert *Lorenzaccio* ; J. Wacquiez *Molière et son dernier sursaut* ; T. Lévy *Tartuffe* ; A. Cotti *La Farce de*

maître Pathelin ; M. Guyant *Les Chagrins sont vite oubliés* et *Un grand cri d'amour*. Cinéma avec P. Schoeller, Maïwenn, F. Saint-Cast, V. Marano, O. Doran, L. Delplanque, D. Moll, M. Mizrahi.

Pascal Guignard
Pratique l'improvisation théâtrale et suit une formation à l'École Jean-Perimony. A joué avec J.-L. Jeener, C. Clericci, Y. Garouel, P. Faber : Molière, Marivaux, Corneille, Racine, Anouilh, Claudel, Feydeau, Strindberg. Mise en scène : *Feu la mère de Madame* et *Le Médecin malgré lui*.

Gaëtan Guilmin
A joué récemment avec A. Dupont *Wanted* ; F. Kergourlay *Tailleur pour dames* ; Ph. Ferran *Feu la mère de Madame* ; L. Berelowitsch *Lucrèce Borgia* ; N. Gros *Dom Juan*.

David Mallet
Formation auprès de P. Bonnel, Ph. Ferran, S. Kalfa. A joué avec Ph. Ferran *Dom Juan* ; A. Coutureau *La Chanson de septembre* de S. Kribus ; L. Olivier *Huis Clos* de J.-P. Sartre, *Love* de M. Schisgal ; P. Bonnel *Danser à Lughnasa* de B. Friel ; C. Mercier *Dom Juan* ; G. Tavi L*a Nuit juste avant les forêts* de B.-M. Koltès ; J.-Ph. Daguerre *L'Avare*.

Pauline Mandroux
Formation au Cours Florent. A joué notamment avec J.-L. Jeener, E. Garraud, F. Maragnani, J. Lavelli *Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc* de Ch. Péguy, *Andromaque* de Racine, *Othello* de Shakespeare, *Le Petit Maître corrigé* de Marivaux, *La Maison de Bernarda Alba* de F. Garcia Lorca. Mise en scène de textes de Marivaux, L. Razumovskaïa, H. Barker, et d'E. Roblès.

Sacha Petronijevic
Formation à l'Atelier de Blanche Salant et Paul Weaver et au Conservatoire de Belgrade où il interprète *La Cantatrice chauve*, *Dom Juan*, *Le Voyage de Monsieur Perrichon* ainsi que des pièces classiques et contemporaines. En 2001, il joue en France *Œdipe* de Corneille puis collabore avec A. Sogno, S. Ledda, J.-L. Jeener, K. Shahryari, J. Tom. A joué récemment avec J. Décombe *Victor Hugo, Mon Amour* ; M. Hooper *La Main Passe*, *Trahisons* ; S. Lorotte *Quelqu'un pour veiller sur moi* ; S. Ledda *Dom Juan*, *Un Caprice*, *Beaucoup de bruit pour rien*. Cinéma avec J.-X. de Lestrade *Sur ta joue ennemie* ; G. Amelio *Le Premier Homme*.

Sophie Raynaud
Formation à l'école Claude-Mathieu. A joué avec J-P. Daguerre *La Flûte enchantée*, *Les Femmes savantes*, *Les Précieuses ridicules*, *Au cirque* ; P. Lecadre *Le Maître de Santiago* ; L. Simonian *Le Ruban de Moebius* ; L. Leydier *Fando et Lis* ; P. Alluin *Les Filles de Babayaga*, *Ulysse* S. Gleizes *Merlin l'enchanteur* ; F.-P. Stein-Ducroc *7, rue de la neige* ; D. Bétourné *Propriété condamnée*, *Let's talk like the rain*. Mise en scène *Din nou village*, *Le Chat botté débotté*.

Perrine Sonnet
Formation : Conservatoire de Marseille, Université Paris 8, École Jacques-Lecoq. A joué avec A. Coutureau ; P. Louis textes de Claudel et G. Courbet ; D. Castagnet *Midi le corps de la femme*, *Ève ou le courage d'être heureux* ; J.-P. Raphaelli *Molière, une vie de théâtre* et *Fragment d'amour* ; Cie l'Amour fou *Édith la fille au père Gassion* ; Cie Les Camerluches *Le Plus Heureux des trois* ; F. Poty *Encore un p'tit peu* ; A. Gatti *Le Chant d'amour des Alphabets d'Auschwitz*.

INVITATION

Le Théâtre de la Tempête
et La Compagnie Théâtre vivant
seraient heureux de vous accueillir
à l'une des représentations de
Naples millionnaire !

Invitation valable pour
deux personnes *, en janvier :

- vendredi 20 > 20 h [1]
- samedi 21 > 20 h [1]
- dimanche 22 > 16 h 30
  > *débat à l'issue de la représentation*
- mardi 24 > 20 h [1]
- mercredi 25 > 20 h
- jeudi 26 > 20 h

☞ **Théâtre de la Tempête**
Cartoucherie
Route du Champ-de-Manœuvre
75012 Paris

Métro
Château-de-Vincennes,
puis navette
Cartoucherie ou
bus 112 ⋙ station
en zone 3

* Les personnes qui vous accompagnent bénéficient d'un tarif préférentiel de 12 €.

[1] Générales de presse.

Réservation indispensable
avant le 18 janvier
au 01 43 28 36 36
(au-delà des dates indiquées, vous bénéficierez d'un tarif réduit de 10 €)

Naples millionnaire !
⋙ THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE